

VIII. Limites et perspectives

Ce travail n'est qu'une première étape, nous en sommes bien conscient, la principale limite de cet atlas préliminaire étant l'ancienneté des données. La réactualisation de ces données constituera l'étape suivante.

Un des compléments indispensable sera la consultation des herbiers de nos prédécesseurs. Si les herbiers de Spruce, Müller, Dixon ou Zetterstedt semblent dans un premier temps a priori assez difficiles d'accès (car probablement localisés dans leur pays d'origine), celui de Jeanbernat, localisé à Toulouse au Muséum d'Histoire Naturelle permettra de vérifier certaines espèces mentionnées dans le présent travail. Les bryologues espagnols ont déjà effectué des vérifications sur cet herbier (Brugués *et al.*, 2001). De manière plus générale, la recherche dans les différents herbiers nous permettra d'une part, de procéder à certaines vérifications, en priorité sur les espèces douteuses ou rares, et d'autre part, d'ajouter probablement de nouvelles données ou localités pour le département. Jeanbernat a visité avec Timbal-Lagrange le massif du Cagire, mais n'a rien publié concernant les bryophytes de ce secteur ; nous espérons donc trouver des récoltes inédites dans son herbier.

En parallèle de ces recherches, des prospections ciblées devront être menées afin d'actualiser et d'améliorer la connaissance de la bryoflore de ce territoire. Certains secteurs se sont révélés ne pas avoir été visités ou très superficiellement : le Frontonnais, le Lauragais, le Volvestre, toute la partie au nord de Saint-Gaudens, et le Comminges (hormis le massif d'Arbas) ils devront donc être visités afin d'améliorer la couverture du département. Ces prospections pourront également cibler des localités où des espèces rares, ou problématiques, ont été citées. De plus un effort devra être fait pour mentionner systématiquement les espèces communes observées, car les cartes de répartition d'espèces comme *Bryum argenteum* ou *Ceratodon purpureus* devraient a priori ne pas comporter de trous. Les manques observés pour le groupe des hépatiques devront également faire l'objet de recherches spécifiques aussi bien en plaine qu'en montagne.

Comme le souhaitaient à juste titre Sotiaux et Schumacker (2002), « il est plus que temps de réactualiser les travaux sur l'ensemble franco-espagnol des Pyrénées, qui offre un splendide champs d'investigation aux bryologues ». Les travaux des bryologues espagnols de ces vingt dernières années ont fait énormément progresser la connaissance de la bryoflore du versant espagnol des Pyrénées (Canalis & Casas, 1985 ; Casas, 1986 ; Heras & Infante, 2000 ; Infante & Heras, 2000 ; Infante *et al.*, 2002 ; Ederra *et al.*, 2003 ; Heras *et al.*, 2004 ; Casas, 2005 ; Cros *et al.*, 2005 ; Heras & Infante, 2005 ; Casas *et al.*, 2006 ; Casas *et al.*, 2008). Notre travail s'inscrit dans cette volonté commune de connaissance de la bryoflore des Pyrénées.

Mais l'importance de cette tâche nécessitera la participation de toutes les bonnes volontés. Nous terminerons donc ce chapitre par un appel aux bryologues amateurs ou professionnels, conservateurs d'herbiers, disposant de récoltes ou de données afin de les diffuser ou de les publier.